

La fille d'un traiteur de Dijon mit au monde un enfant mâle, dans le village de R... Le père, un nommé L..., voulut plus tard reconnaître son enfant et le fit enregistrer à l'état-civil sous le nom de L..., de R... Consacrée par des actes postérieurs, cette désignation de hasard devint un titre de noblesse dont son possesseur sut tirer plus tard un excellent parti.

Devenu grand, L. de R..., qui se sentait le génie de l'intrigue, fit d'abord de nombreux voyages en Espagne, en Portugal et en Italie, pour y placer des vins. Ce n'était pas là une sphère digne de son activité. Il revint à Paris et y établit le centre de ses opérations. Il commença par se décerner le titre de comte et fonda, sous une dénomination splendide, une sorte de collège héréditaire où se fabriquaient des généalogies et où se délivraient à prix tarifés des titres nobiliaires. Comme président de ce collège il choisit le faux prince Louis de Gonzague de Mantoue que, peu de temps après, la justice devait condamner pour escroqueries et trafic de décorations.

Le comte pour rire parvint à se procurer des relations avec des membres du haut clergé et des personnages de distinction. Par leur entremise, il réussit à se faire nommer juge d'armes de l'ordre de Malte. Il avait profité de sa position pour se créer une généalogie remontant au-delà des croisades, et il ne tarda pas à se faire affilier à la noblesse de plusieurs pays. Il était de l'ordre noble de Malte, de celui de Saint-Etienne de Toscane. Il avait obtenu du pape le titre de marquis et la dignité de chambellan intime. Il avait la plaque de l'ordre de Charles III d'Espagne; il était commandeur de l'ordre du Christ de Portugal. En un mot, il portait une brochette de 14 décorations.

En France, M. le comte L., de R..., publiait le *Livre d'Or de la noblesse européenne*, ouvrage établi avec un très-grand luxe et dans lequel, moyennant finance, on pouvait figurer avec une suite d'ancêtres à son gré. Du fils d'un fabricant de sondes élastiques et de clysoirs il avait fait un comte, et à un ex-pharmacien, il avait donné pour aïeux les membres d'une famille ducal descendant d'un héros carlovingien. Il délivrait également des certificats de noblesse à l'aide desquels on obtenait à l'étranger des ordres et des titres nobiliaires.

La révolution de 1848 avait porté un coup funeste à cette intéressante industrie. L. de R. eut l'adresse de vendre son établissement 300,000 fr. et se retira en Toscane, où il se fit nommer chambellan du grand-duc. Il fit aussi admettre ses fils dans l'ordre de Malte. L'aîné, Edmond de R..., reçut une clef de chambellan d'honneur, fut nommé chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, &c. Non moins adroit et non moins décoré, le plus jeune, qui se livrait spécialement au trafic des portraits d'ancêtres, obtint aussi des titres et des dignités.

On jouait gros jeu chez M. le chambellan L. de R... Dans une soirée donnée par son père, Edmond fut accusé d'avoir subtilisé 80,000 fr. à un jeune homme d'une des plus grandes familles de Toscane. Supposant que le voleur douterait un esclandre et craignant pour lui-même les suites de cette affaire, L. de R... proposa au jeune homme une singulière transaction. Il offrit de lui rembourser les 80,000 fr. à condition que celui-ci lui ferait pour 100,000 fr. de traites payables de mois en mois. Ce procédé d'usurier fit jeter les hauts cris au jeune noble. Les éclats de sa colère retentirent à la cour de Toscane. On ouvrit les yeux sur les manœuvres des R...; leurs honneurs leur furent retirés et on les chassa honteusement du pays.

Ces intrigants revinrent de Paris où récemment Edmond de R... a été arrêté pour avoir tenté d'escroquer, à l'aide d'un blanc-seing, une somme de 10,000 francs.

Une scène tragi-comique s'est déroulée dernièrement dans une séance du conseil de milice de Verviers.

A l'appel d'un militaire, fils d'un sacristain d'une paroisse voisine, au lieu d'un joli petit jeune homme, bien découpé, frais et rose, à la mine riante, on vit s'acheminer vers le bureau une masse informe, ressemblant plutôt à un colis destiné à l'exportation qu'à un futur défenseur de la patrie.

Le public ne comprenait rien à cette substitution; le major, vieux troupier, soupçonnant quelque anguille sous roche, après avoir tourné et retourné ce bloc, ordonna de le dépouiller de l'emballage qui l'enveloppait. La première enveloppe, sous forme de redingote, étant tombée, ne laissait rien deviner; le gilet fut enlevé, rien encore.

— Enlevez toujours, disait le major.

Il fallut que la chemise y passât. Mais il restait encore quelque chose. C'étaient une multitude de courroies entrelacées qui, passant des cuisses aux épaules, réduisaient la taille svelte du conscrit de quelques millimètres; les côtes rassemblées grindaient l'une sur l'autre, les hanches ne faisaient qu'une masse comprimée avec l'abdomen réduit à sa plus simple expression.

Les courroies enlevées, le pauvre jeune homme poussa un: Ouf! qui fut suivi d'un éclat de rire de toute l'assemblée et d'un développement soudain de sa petite taille ramassée. Le colis était devenu le beau jeune homme que l'on attendait.

Lundi dernier, deux ouvriers belges revenant de Neuville, dit le *Journal d'Anvers*, trouvèrent sur leur chemin un paquet qui, vérification faite, fut reconnu pour contenir un enfant.

L'embarras était grand; que faire? L'un des deux ouvriers déclara immédiatement qu'ayant deux enfants à nourrir, il ne pouvait en prendre un troisième. — Eh bien! soit, dit l'autre, moi j'ai cinq enfants, mais où il y a à manger pour cinq, il y en aura aussi pour six, et à la grâce de Dieu!

Revenu chez lui, la femme de ce brave homme fit des observations sur la nouvelle charge qui incombait au ménage; mais le mari, après quelques instances, persuada facilement sa femme en lui disant: « Regarde comme cet enfant est joli, et puis nous ferons une bonne action; qui sait si un jour nous n'en serons pas récompensés? »

Le pauvre petit enfant grelottait; le premier soin de ses parents adoptifs fut de le réchauffer; mais quelle ne fut pas leur surprise en le démaillant de trouver une lettre qui contenait cinq beaux billets de mille francs et les donnait à la personne qui recueillerait l'enfant, la priant d'en prendre soin, et assurant que plus tard elle en serait récompensée.

Cette aubaine a comblé de joie la pauvre famille, qui a ainsi déjà vu sa belle action récompensée.

Un événement dont les détails seraient de nature à inspirer à Edgar Poe une des plus horribles scènes qu'il ait décrites, vient, dit le *Journal du Havre*, de se passer dans la rue d'Albanie, le Holy-Well street de notre ville.

Dans cette rue, étroite et humide, parsemée de ces établissements qu'un euphémisme de notre langue appelle de tolérance, étaient venus se fixer, il y a trois ou quatre mois, deux étrangers, Etienne-François Leriche, âgé de 35 ans, né à Rumilly (Nord), et la femme Rachel Philippe, âgée de 40 ans, Bordelaise. Ils avaient loué une maison dont ils avaient fait décorer les appartements. Mais il paraît que la somme, de 2,000 fr. dit-on, dont ils étaient possesseurs s'était épuisée par les frais de réparation et les dépenses de leur séjour avant que la maison fût meublée et installée.

Leriche et Rachel se faisaient apporter leurs repas du restaurant. Or, le mercredi des cendres, le garçon, en leur portant à déjeuner, trouva la porte fermée, et personne ne lui répondit. Il revint plus tard et le lendemain; le facteur, d'un autre côté, avait des lettres à l'adresse de Leriche; mais toujours porte close! Cette absence prolongée, les remarques faites par les voisins, donnèrent enfin l'éveil à la police, si bien qu'hier, dans l'après-midi, M. le commissaire du quartier et ses agents firent opérer par un serrurier l'ouverture des portes. C'est alors qu'un spectacle hideux se déroula sous leurs regards.

Dans une chambre du premier étage, hermétiquement close avec du papier collé aux interstices des portes et croisées, ils se trouvèrent en face de deux têtes livides, couchées sur un lit. Un réchaud où il restait plus que des cendres de charbon avait répandu dans cette pièce une odeur asphyxiante, à laquelle se mêlaient des émanations putrides. — A l'approche des agents, une femme en costume de nuit, maigre et pâle, spectre ambulante, se leva chancelante, et, fixant sur eux des yeux égarés: « Chut! chut! dit-elle en souriant; ne faites pas de bruit; il dort! je vous dis qu'il dort! »

Malgré son opposition, les agents s'avancèrent et découvrent sur le lit le cadavre tout habillé, dont les chairs boursoufflées étaient déchirées sous la compression des vêtements, et dénotaient un état avancé de décomposition. Une odeur infecte s'exhalait de cette couche, où la pauvre folle avait passé huit jours et huit nuits, résistant à la double atteinte du gaz carbonique et de miasmes pestilentiels. Pour toute nourriture elle avait dû prendre quelques fragments d'un morceau de pain qui se trouvait sur une table et dont un côté semblait avoir été fraîchement coupé.

Après avoir aéré cette pièce et en avoir dissipé l'atmosphère corrompue, on a procédé immédiatement à l'enlèvement du corps. Quant à la femme Rachel, elle a été aussitôt transportée à l'hospice dans un tel état qu'elle ressemble plus à une morte qu'à un être vivant. On frissonne d'horreur en songeant au drame psychologique qui a dû se passer dans cette chambre, entre ces deux êtres décidés à mourir, et dont l'un se réveille du seuil de la mort pour se trouver en tête à tête avec le cadavre de son complice. — On comprend que les impressions que la malheureuse créature a dû ressentir dans une pareille situation aient déterminé la folie.

Comme détail épisodique de ce drame, ajoutons que sur le lit, à côté de Leriche et de Rachel, se trouvait un petit chien que l'on croyait mort, mais qui s'est ranimé sous l'influence de l'air frais. Il a été recueilli par une voisine.

— Les diamants sont fort à la mode, comme tout le monde sait; ils jouent un rôle important dans l'ordonnance de toutes les toilettes, et il y a des diamants pour toutes les grandes occasions; ce sont les colliers, les diadèmes, les plaques de corsage; il y en a pour les petites; ce sont: les bagues, les boucles d'oreilles, les broches. La préoccupation suprême d'une femme de théâtre est de posséder des diamants; il en faut à tout

prix, et on s'arrange pour cela. Voici une petite historiette, toute actuelle, qui vient à l'appui.

Une charmante actrice, connue par des succès à l'étranger, rentrait en France par l'Angleterre, après une excursion dans le nord de l'Europe, en compagnie de sa mère et d'un riche étranger. Ils se rendirent de Douvres en canot au bateau à vapeur qui était mouillé à quelque distance des quais, et sa mère, avec une louable prévoyance, s'était chargée de plusieurs de ces menus paquets précieux dont les voyageurs expérimentés ne se séparent jamais. Comme elle montait à bord du steamer, les bras embarrassés, un de ses paquets glissa tout à coup de ses mains et tomba dans la mer.

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle aussitôt avec l'accent du désespoir, les diamants de ma fille!

L'on se figure aisément la scène qui suivit. Douleur exagérée de la mère, affliction digne et contenue chez la fille, redoublement de douleur chez la mère; — enfin survinrent des paroles consolantes que dictait la courtoisie libérale du riche compagnon de voyage de ces dames.

— A qui bon vous attrister ainsi, ces diamants ne peuvent-ils pas être remplacés?

Quelques minutes plus tard, le steamer levait l'ancre et gagnait les côtes de France. A peine de retour à Paris, le joaillier était appelé, et la perte était fastueusement réparée.

C'était le cas, ou jamais, de dire: A quelque chose malheur est bon.

Cependant le noble étranger, en partant, avait donné des ordres pour qu'une exploration fût faite dans le but de retirer de la mer l'objet perdu: entreprise difficile à cause de la profondeur de l'eau. Il promit, sans espérance de succès, une récompense à qui le retrouverait. — A quelque temps de là, il reçut une lettre de Douvres qui lui annonçait que les recherches ont été heureuses et qu'une petite boîte a été retrouvée. — Il part pour Douvres, en toute hâte; on lui remet un meuble en bois, qu'il reconnaît pour avoir fait partie du bagage de ces dames: c'était le coffret précieux; il l'ouvre avec une certaine émotion de contentement. Le coffret ne contenait point de diamants, mais en voici la description exacte. Il était en bois d'orme et sa forme était celle d'un parallélogramme de petite dimension; l'intérieur était garni de buffle et divisé par compartiments qu'occupaient des enroulements. Le coffret fut aussitôt refermé, et le soir, dans le salon de Douvres, des gentlemen racontant aux dames cet incident qui avait excité une vive curiosité, disaient que le coffret repêché renfermait tout simplement un bijou inexpressible. (Le Sport.) E. CHAPUS.

— La routine et le progrès industriel. — On sait que des mûres investigations de M. R. Stephenson, il était résulté que le chemin de fer de Londres au nord-ouest devait passer par la riche et belle ville de Northampton, qui naturellement aurait immédiatement reçu de cette mesure une importance commerciale d'une valeur inestimable. Néanmoins, les habitants, sous la pressante impulsion d'hommes influents et qui se piquaient d'une certaine instruction, s'opposèrent à cette faveur avec une si sauvage violence, qu'ils réussirent, pour leur éternel châtiment, à détourner la ligne, qui dut passer à cinq milles plus loin; par le tunnel de Kilsby.

On regardait alors généralement comme tout à fait incroyable qu'un chemin de fer pût jamais tenir lieu des malles-postes et des diligences; aux assemblées, aux dîners des marchés, on jugeait la nouvelle invention en disant que c'était « une voie fumeuse bonne à remplacer les canaux; » et, tandis que les propriétaires déblatéraient contre sa désagréable apparition, leurs fermiers étaient également opposés à son établissement.

Ainsi, parmi les raisons mises en avant pour éloigner de Northampton le chemin de fer de Londres à Northampton, plusieurs éleveurs du voisinage, gens respectables et fort riches, soutinrent sérieusement que la fumée des machines allant et venant noircirait la laine de leurs troupeaux, et que le passage répété à travers ces verdoyantes prairies d'une espèce de serpent de feu mugissant et soufflant pourrait, à force d'alarmer et d'agacer continuellement le bétail et de distraire son attention, empêcher ces pauvres animaux d'engraisser; bref, il y eut une telle opposition au nouveau système, qu'un des ingénieurs employés à tracer une ligne d'embranchement pour le chemin de fer de Londres au nord-ouest, se vit attaqué par les propriétaires du sol, et qu'il s'en suivit un conflit ou plutôt une bataille en règle, qui eut un dénouement des plus graves devant les tribunaux; et cet embranchement, qui coûtait fort cher à la compagnie, devait un jour procurer d'inestimables avantages à la localité.

Si l'on veut être assuré de posséder une bonne montre, on peut s'adresser au représentant d'une des plus importantes maisons d'horlogerie, de Paris, qui ne fait verser que le quart comptant sur chacune des montres qu'il livre et 20 francs par mois, afin que les clients puissent, malgré leur garantie de quatre ans, changer leur montre pendant le délai qu'on leur accorde pour solder le reste de la somme. Comme maison de confiance, l'établissement de M. LAURANT, rue de l'Île-St-Louis, 98, à Paris, est reconnu comme tel dans la France entière pour l'excellence de sa fabrication, et est représenté par M. DEHOORNE, rue du Chemin-Vert, 33, à Roubaix. (4817-1426)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

THÉÂTRE DE LILLE
Jeudi 24 mars, spectacle à 5 heures 1/2 :
1. LE MAL DE LA PEUR, com. en un acte.
2. MA NIÈCE ET MON OURS, vaud. en trois actes.
3. LUCIE DE LAMERMOOR, grand opéra en quatre actes.
AVIS. — Tous les dimanches, quinze minutes après le spectacle, train spécial pour Roubaix et Tourcoing.

Théâtre des Amateurs
JEUDI 24 MARS.
ABONNEMENT SUSPENDU.
AU BÉNÉFICE DE M^{ME} FÉLIX
Représentation extraordinaire.
1. A LA BELLE ÉTOILE, vaudeville en un acte.
2. LA NUIT AUX SOUFFLETS, com.-vaudev. en 2 actes.
3. COLOMBINE, ou les sept Péchés capitaux, comédie-vaudeville en un acte.
L'AMOUREUX DE PONTOISE, chansonnette.
On commencera à sept heures.

ANNONCES
HOTEL DU COMMERCE, ROUBAIX.
HAUTES NOUVEAUTÉS
EN CHALES ET SOIERIES
OUVERTURE DU MAGASIN
Pour 7 jours seulement.

M. et Mme CONSTANT WEYL ont l'honneur de prévenir les dames qu'ils arrivent de Paris avec un grand choix de SOIERIES et CHALES.
Châles longs riches, 2 galeries différentes 300
Châles longs, pure laine 75 à 175
Châles longs rayés 65 à 140
Id. carrés riches 40 à 70
Id. rayés 38 à 90
Châles rizador.
Châles Burnous.
CACHEMIRES DES INDES, longs et carrés.

CHOIX DE SOIERIES.
Moire antique, Satin, Taffetas brochés et unis, Satin d'Orient, Robes à baguettes, Ecossais riche, Gros d'Amérique, Satin à la Reine, grand choix de Taffetas noirs depuis 3 fr. 90, Moire de Paris, Taffetas unis en toutes nuances, Ecossais riche, Soie à baguettes.
Faisant l'exportation, on reprend en échange les garde-robes d'hommes et de dames ainsi que les anciens châles.
Les dames qui désireraient que l'on passât chez elles, sont priées d'envoyer leur adresse à l'Hotel du Commerce. (1440)

FABRIQUE
DE
LITS & BERCEAUX
EN FER,
DE 12 A 100 FR.
(SYSTÈME PERFECTIONNÉ).
CHARLES VANHOUTE
Rue du Collège, 6 bis, à Roubaix.
POÊLES, CUISINIÈRES, PRUSSIENNES
CALORIFÈRES
Appareils en tous genres.
N. B. Le sieur Vanhoute se charge de transporter et de monter à domicile (dans un rayon de trois lieues) les poêles, calorifères, cuisinières, et les lits achetés dans son magasin. (1409)

On demande
un Associé pouvant disposer de quelques fonds pour établir la fabrication de tissus tout-à-fait nouveaux.
Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales N. N. (1451)

Receveur de rentes.
On offre à un homme, jeune encore, une recette de rentes.
Il serait aussi chargé de la surveillance de l'entretien des propriétés.
On désire qu'il ait quelques notions de cet emploi, dont le rapport est d'environ 2,000 fr. par an.
Réponse au bureau de ce journal, sous le numéro 1450. 1450